

Le soleil des Scorta...une âpre merveille

Il est des Goncourt qui, comme les vins, prennent saveurs et charpente au gré des années. Ce Laurent Gaudé, prix 2004, a cultivé son intensité tannique, et le temps est venu de le déguster de nouveau, par petites gorgées, le soleil et l'âpreté des Pouilles viendront rayonner au gré des pages.

La Région des Pouilles se trouve juste au-dessus du talon de la botte Italienne. Elle est rude et se partage entre campagnes brûlées et ports de rudesse. De toutes façons, il faut peiner, travailler, arracher la vie.

Luciano Mascalone ne l'entend pas ainsi. Il a voulu, il veut, il désire tout avec ardeur. Ainsi commence le roman. Il sort de prison et vient vers la femme désirée, fantasmée. *Lorsqu'il la prit dans les draps frais du grand lit, elle soupira comme une vierge, le sourire aux lèvres, avec étonnement et volupté, et s'abandonna sans lutter.*

La saga dès lors est lancée. Avec violence. Et rapidité, rapacité. Le brigand ramasse large et fait fort, sa descendance aussi. Des colonnes de mulets viennent alimenter une propriété haut perchée.

Et le temps joue un rôle essentiel dans le déroulement de ce récit. Il s'accélère sans cesse. On passe du père maudit aux enfants déshérités comme s'il y avait une urgence pour se réaliser. Le roman dès lors fait défiler la ville de New York, à peine entraperçue, le retour au lieu mythique : le village d'ancrage : Montepuccio. Et la fortune venue par les cigarettes, de contrebande mais alimentant le tabac tenu par Domenico, Giuseppe et Carmela, avec Raffaele en greffon douloureux.

En ce lieu, conçu sous un soleil méditerranéen, et donc fatalement tragique, se nouent des forces qui se tordent sous elles. Rien ne peut y être vécu sans intensité. On y lit donc un curé qui meurt nu, dans les collines, des commerces qui flambent, des femmes qui cèdent à la folie des déclarations amoureuses.

Et le cœur du livre est une pure merveille, un repas mythique, fait de partages, de joies, de victuailles données à même la mer.

Des anchois marinés dont la chair était ferme et fondait sous la langue. Des pointes de poulpes. Une salade de tomates et de chicorée. Quelques fines tranches d'aubergines grillées. Des anchois frits. On se passait les plats d'un bout à l'autre de la table. Chacun piochait avec le bonheur de n'avoir pas à choisir et de pouvoir manger de tout.

Laurent Gaudé est un amoureux des Pouilles, il sait en rendre l'esprit fondateur : la lutte, contre la pierre et l'aridité. Et son style se nourrit de cette lutte. Il sait, par sa torsion dire la grandeur de la vie en ces territoires arides. Et voici l'éloge de l'huile d'olive : C'est de l'or, disait l'oncle. Ceux qui disent que nous sommes pauvres n'ont jamais mangé un bout de pain baigné de l'huile de chez nous. C'est comme de croquer dans les collines d'ici. Ça sent la pierre et le soleil.

Violence et goût de la vie traversent ce texte. Ils déchirent et ouvrent des voies au désir de vivre.

L'été se prête à ce texte. A lire sans parasol.

Yves Ughes

Laurent Gaudé, **Le soleil des Scorta**, Actes Sud 2004.

Réédition « J'ai lu ». 6€10.